

ÉDITORIAL

L'image des enseignants est un objet banal. Chaque année, à l'occasion de la rentrée ou d'un événement touchant l'école (violences, réformes, rapports sur l'éducation), la presse l'évoque. C'est, par moment, lorsque les recrutements d'enseignants s'avèrent difficiles, l'un des (petits) soucis du gouvernement, auquel, il y a peu, il avait réagi par une campagne d'images. Plus irrégulièrement, un feuilleton de télévision, un film, un roman, met au centre de son intrigue un enseignant et propage de lui une certaine image. Ainsi s'alimente un imaginaire collectif diffus, qui intéresse au premier chef les enseignants, leurs représentants et les pouvoirs publics. Force est cependant de constater que cela n'a intéressé qu'épisodiquement les hommes de science. Pourquoi dès lors avoir voulu organiser à l'INRP un ensemble de manifestations (1) à ce sujet et en publier certains produits dans le précédent numéro de *Recherche et Formation* et dans celui-ci? A cela trois raisons : opportunité scientifique, défi épistémologique et enjeu stratégique.

1. C'est un sujet sous-étudié, par suite du désintérêt des scientifiques. Le but de cet ensemble de manifestations, qui ressortaient autant de la monstration (exposition, rencontres audiovisuelles) que de la démonstration (colloque), était de baliser le sujet, de montrer les matériaux, de faire intervenir des acteurs importants et, en rendant ainsi les choses plus visibles, de stimuler les recherches à ce sujet. Le présent numéro de *Recherche et Formation* et le numéro 20 qui l'a précédé veulent contribuer à cela.

1 - Au départ, il y avait l'idée avancée par R. Bourdoncle de réaliser une manifestation multimédia sur l'image des enseignants avec des Rencontres audiovisuelles (l'image des enseignants au cinéma), une exposition (l'image des enseignants dans l'histoire) et un colloque (l'image des enseignants dans la littérature, l'histoire, la Communauté européenne, les campagnes du ministère...). Une petite équipe animée par E. Burguière et composée de A. Bon, R. Bourdoncle, F. Jacquet-Francillon (exposition), A. Gonnin-Bolo, M. Hennebelle-Martineau (Rencontres audiovisuelles) et R. Sirota a développé l'idée initiale et organisé un ensemble de manifestations les 8, 9 et 10 février 1995.

2. C'est un sujet banal, reposant sur la notion d'image, notion commune que les acteurs utilisent spontanément pour interroger la manière dont ils sont perçus. Faut-il rompre avec ce vocabulaire de sens commun, au risque de ne pas répondre au problème d'identité et de reconnaissance, que les acteurs ont posé? Avec bien d'autres, mais aussi contre les émules aussi nombreuses de la rupture épistémologique bachelardienne, nous faisons le pari que les sciences sociales peuvent apporter quelque lumière en préservant la manière dont les hommes passent et pensent leurs problèmes. Il suffit qu'elles se contentent de comprendre et d'explicitier ces manières de penser.

3. C'est un sujet stratégique. Avec l'évolution du système éducatif, la transformation de la formation et même des appellations désignant les différentes catégories d'enseignants, les images jadis relativement cohérentes de l'instituteur et du professeur ont perdu de leur netteté dans l'opinion comme dans la tête des intéressés. En se concentrant sur ces images floues, en permettant l'analyse de leurs composantes et de leur signification sociale et morale, on espérait contribuer à améliorer leur netteté et à ébaucher des repères clairs qui puissent aider chacun à plus facilement reconnaître, parmi ces multiples images, les modèles identificatoires de son choix.

C'étaient là des objectifs ambitieux, d'autant plus ambitieux que la notion même d'image est particulièrement ambiguë. Après avoir connue une certaine fortune dans les sciences sociales au début des années 60, notamment autour de Chombart de Lauwe, elle a été éclipsée dès la fin de la décennie par la notion de représentation sociale lancée par la thèse de Moscovici. Aujourd'hui se développent surtout des travaux sur l'identité des enseignants, ce en quoi on suit ici, comme dans les autres secteurs des sciences sociales, le mouvement de retour de l'acteur et de reconnaissance de sa capacité à construire sa propre réalité à travers ses échanges avec autrui.

6

Les notions d'image et de représentation ne sont pas pour autant obsolètes, même si elles sont malaisées à définir. Dans les dictionnaires de la langue courante (*Larousse* et *Robert*), les deux dimensions qui, à première vue, pourraient les distinguer – l'image comme objet concret, matériel, la représentation comme opération mentale – sont joyeusement entremêlées : on parle d'image mentale, par exemple dans la psychologie du XVIII^e siècle, et de représentation théâtrale. Nous pouvons toutefois relever que si image et représentation sont toujours produites par quelqu'un, et ont pour objet quelque chose ou quelqu'un, l'image en tant que reproduction exacte ou analogique est plus dépendante de son objet, et la représentation en tant qu'opération, de son producteur. On pourrait définir l'image comme une objectivation de représentation sur un support matériel, un objet concret inscrit quelque part sous forme de signes alphabétiques, graphiques ou photographiques. En tant qu'objet, l'image peut mener une existence indépendante de son producteur.

Ces définitions et distinctions mériteraient discussion. Ce ne fut pas l'objet du colloque. On s'intéressa beaucoup plus au contenu des images qu'aux notions. Dans le

précèdent numéro de *Recherche et Formation* ont été publiées des contributions traitant de l'évolution des images, de leur construction et de leur contraste. Ici sont reprises les contributions abordant l'image des enseignants dans les médias.

Les deux premières s'intéressent aux caricatures de presse. A. Nóvoa les utilise avec d'autres matériaux imagés pour raconter la lente accommodation de la profession enseignante à son identité majoritairement féminine. J. Freyssinet-Dominjon dégage les traits attachés aux enseignants dans le corpus des dessins les représentant dans le *Monde de l'éducation* (1989-1994). Les images très différenciées des hommes et des femmes enseignants que cela révèle, montrent que l'accommodation de cette profession à son identité sexuelle majoritaire est loin d'être faite. Ce constat est en partie confirmé par les deux textes suivant, qui traitent de l'image de l'enseignant à l'écran, de 1942 à 1962 (E. Sullerot) et de 1964 à 1994 (G. Gauthier). Les images très différenciées des instituteurs et des professeurs semblent s'être rapprochées d'une période à l'autre : leurs personnages à l'écran connaissent aujourd'hui, en bonne partie, les mêmes difficultés. Les représentants et gestionnaires des enseignants œuvrent eux aussi à la construction d'une certaine image de cette activité. A. Robert approche cette construction en analysant les textes et les photos de quatre revues syndicales parues durant l'année scolaire 1994-1995. P. Dasté la recherche non dans les médias, mais dans les textes, les méthodes et les contraintes qui font le quotidien du gestionnaire d'enseignants. Cela ne s'avère pas suffisant pour promouvoir l'image souhaitée, car ce n'est que l'habit, dont on sait qu'il ne suffit pas à faire le moine. L'essentiel dépend beaucoup plus des enseignants et de leurs comportements que de ce que l'on dit, fait ou pense pour eux. Marguerite Gentzbittel dit enfin comment l'on peut être constamment emprisonné par les stéréotypes et combien il est nécessaire de leur échapper, ce qui n'est pas impossible, même lorsque ceux-ci sont alimentés par une série télévisée.

7

D'autres textes, qui n'ont pas été produits à l'occasion du colloque, viennent compléter ce numéro. D'abord F. Jacquet-Francillon nous offre une présentation synthétique d'une cinquantaine de travaux portant sur la formation des enseignants à et par la technologie audiovisuelle. En contrepoint de cette démarche instrumentalisant le regard, M. Lavigne interroge directement l'œil de l'observateur, le pouvoir qu'il manifeste dans la pulsion du voir, son institutionnalisation de la scène pédagogique comme représentation et ses catégorisations spontanées. M. Gahlouz et A. Durey décrivent comment construire un programme d'enseignement à partir des pratiques professionnelles de référence et comment articuler objectifs, compétences visées et programmes. Enfin G. Baillat constatant que le tutorat favorise à la fois l'individualisation de la formation et la valorisation de l'expérience, ce qui peut conduire à des formations divergentes, analyse empiriquement les pratiques mises en place par l'IUFM de Reims.

Au terme du colloque sur les images publiques des enseignants et de ces deux numéros de *Recherche et Formation* qui lui sont partiellement consacrés, on peut consta-

ter que ce thème apparemment populaire, si l'on en croit l'affluence à ce colloque et le nombre d'étudiants-enseignants qui entreprennent des maîtrises et DEA sur ce sujet, est insuffisamment couvert par des travaux récents sur certains de ses aspects. Ainsi en va-t-il de l'image des enseignants dans la presse, la littérature ou la télévision. Le but d'un colloque est d'attirer l'attention sur un sujet et de montrer non seulement les accomplissements de la recherche, mais aussi ses manques, ses domaines insuffisamment couverts. Nous espérons que ce colloque et les deux numéros de *Recherche et Formation* qui en ont donné l'écho auront en partie rempli ce rôle.

Raymond BOURDONCLE
Université de Lille III